AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item98_1. Val Richer, Mercredi 25 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

98_1. Val Richer, Mercredi 25 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

101. Paris, Mardi 24 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-07-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe voudrais vous envoyer de mon sommeil. Je suis sûr qu'il vous ferait grand bien.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 324, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/231-234

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) TranscriptionN° 98 Mercredi 25. 9 heures□

Je voudrais vous envoyer de mon sommeil. Je suis sûr qu'il vous ferait grand bien. Pour moi, c'est ma vie, sauf les journées, vous devez avoir moins de bruit rue de la Charte que rue de Rivoli. A quelle époque comptez-vous retourner à la Terrasse? Ne me répondez pas. Vous me direz tout le 31. Que de choses pour le 31! C'est un grand pouvoir Madame, que de répandre, sur un petit point du temps, tant d'espérance et de charme. Le monde entier se cotiserait en vain pour me donner, en bien des années, ce que j'attends, ce que j'aurai de vous ce jour-là. Et ce jour-là ne sera pas le seul. Le jury, qui nous vaut ces excellents moments nous en ôtera bien quelques uns. On tire au sort chaque matin les jurés qui doivent siéger dans la journée. Quand le sort me désignera, toute ma matinée pourra bien être prise. Mais, alors même, nous aurons la soirée! Et le sort ne me désignera pas toujours. Et quelquefois, je me ferai récuser. Je vous parle là comme si vous étiez versée dans la procédure criminelle. Mon plaisir à part, je fais bien d'aller au Jury. L'amiral Duperré, qui avait été appelé il y a trois semaines, s'est excusé pour cause ou sous prétexte de santé, et comme Pair. Les Magistrats et les autres jurés ont trouvé cela mauvais, et je sais gu'on a dit : " Nous verrons si M. Guizot en fera autant." Je n'en ferai pas autant.

Je ne m'étonne pas que vous vous ennuyiez à Auteuil. Quels que soient les visiteurs, on s'ennuie partout où les maîtres de la maison sont ennuyeux. Ce qui fait l'agrément ou l'ennui d'une maison c'est bien moins ceux qui l'ont, que ceux qui l'habitent et y reçoivent. On m'écrit aussi que les Ministres ne savent comment tenir leur parole au comité Appony pour l'hôtel de la rue de Grenelle. Cela commence à se savoir et on en parle. Vous pourriez bien un de ces jours le trouver dans les petits journaux. Puisque, au pied du mur, vous n'avez pas plus d'envie de voir Versailles, je ne regrette pas que vous n'y alliez pas. Non que la chose ne soit belle et digne de vos yeux ; mais malgré les petites voitures, c'est très fatigant, & vous seriez bientôt excédée. Ma présomption est grande. Si j'y étais avec vous, je ne craindrais pas votre fatigue. Vous me direz si j'ai tort.

10 heures

Le N° 101 m'arrive par un grand orage. Il n'est pourtant pas orageux du tout. Quand votre nuit est mauvaise, vous faites fort bien de dormir tard. Cependant, je suis décidé à faire la part de la paresse très petite. Je ne suis point paresseux ; mais je m'écrie aussi, quel bonheur ! Il est sûr que la perspective du 31 fait aux lettres un peu de tort. Vous avez raison. Le Duc de Sussex a peu d'esprit, moins esprit que le Pape. Certainement l'esprit est rare en ce monde. Et il me semble qu'il s'en en va plus qu'il n'y en vient. J'en serais fâché. Je n'ai nulle envie de laisser le monde en déclin après moi. Adieu. Mercredi prochain, je serai établi dans mon bonheur. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 98_1. Val Richer, Mercredi 25 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1675

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 25 juillet 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

I wondown wome envoyed the mon Commeil. I den sie guit won foreit grand bein. Pour mei, list ma vie Sauf be journer, vous deun avoir menis de bruit rue de la Charte que sur de Aivate. À quelle opoque Comply won, retourner a la Servane ? he me reponder pas Non me dires tout le 31. du che chon pour le 31.1 C'at un grand pouvoir, madaine, que de répandre, lus un polit point du teme, tous despirance es de charme. Le monde luties de cotiderait en vais pour me donner, en bien der demies, ce que j'attends, ce que j'aurai de vous ce jeurla. It to jour to ne dera pour le Veul. Le jury, ofin nous vant un excellen momens, nous en otera bien quelque, uns. On tire are don thaque matin be juver qui lowent deger dans la journe . Quand le vore me désignera toute ma mulin's pourre bien être prise. Mais, alors meme, nous aurour la Voince. Et le Von no me désignera par toujours. Es quelquefois je me forai récuter de vous borte The comme di vous ettes vence dans la procedure comminelle. mon places a part, je fair bein daller an Dury. Lamiral Duperre qui avoit the appele il y a troir Vernaines, I'mt exture pour course on Sous prelexte ele

Santi , es comme l'air, des bragittrats es les autres juris une que la petroine cela mouvair, et je Sais qu'on a bet : a Hour verrour Monte me suitant en fera autant . Le men frai par autant. D'esprit le me metoume par que vous vous ermuyies à Autent. Et il m

afre on

mon for

Lute que doine les viditeurs on Vormuya practone où la muitrer de la maidon Vout ermuyage. le qui fait lagramme ou l'emme D'une maidon, l'est bien moins leuis qui l'out l'agramme ceux qui l'hubiteur et y recoivent. On me ent aussi que les Prinitteur ne vavent comment tenir leur parch au Comte. Appony pour l'hôlet de la rue de brenette. Cela comment à l'avoir et on on parte. Dous pourries buis un de ce, jours le trouver dans les petits journaux.

Prinque, an pire du mur, vous n'aver par plus denvir ele voir Netraille, je ne regrette par que vous, nig allies par. hon que la chose ac doit belle es dispos de vos genz; mai, malgré les petites, voitioner lest tris fatigant, & vous deries tristôt es lèdec. Bus prédomption les grande. i j'y étois avec vous, je ne croindrois par votre fatigues. Pour me direr di j'd: tort.

11 hourse.

Jas oragen, du tous, Linead vatre muit est manivaire, vome faite, for bien de dormis land, lependons je him delide à faire la part de la partent la potite. Le ne suis point parentes; mais je mérère aufir ; quel bombens! Il est suis paint

que la prospective du 31 fait aux lettres em peu de tort Vous ours ration. Le de la Sulter a peu Suprit, moins d'april que le Pape. Costainement l'esprit est race en comande. Et it me s'emble qu'il s'en on va plus qu'il ong en vient. Olan service s'éché. Le mai nulle envie de lastres le monde en déclin oprio moi . Activ. Bureras prechair , je deni Hable dans mon benken. Actes .